

RAÏSSA POTAYA, MENTION APRÈS LE DÉCROCHAGE

« Enlever les étiquettes »

Sortie du système scolaire en 4^e Raïssa Potaya, 26 ans, décroche une mention assez bien après une année de travail acharné au micro-lycée.

« Je suis pleine d'émotions ». Raïssa Potaya vient enfin d'obtenir ce diplôme sans lequel bien des portes restent closes. Elle en sait quelque chose elle qui, suite à de violents problèmes familiaux est sortie du système scolaire en classe de 4^e.

« Je voulais m'en sortir alors je me suis orientée vers la mission locale », rapporte-t-elle. Elle enchaîne les formations et stages, à l'OMS, à la boutique solidarité... pour valider son projet professionnel. Elle qui rêvait de devenir éducatrice spécialisée, se retrouve finalement dans l'animation au CCAS. Mais « à chaque fois qu'on voulait m'embaucher, je me heurtais à un mur juste parce que je n'avais pas le bac ».

Un constat qui l'amène à chercher comment obtenir ce précieux sésame. En faisant des recherches sur internet elle découvre le micro-lycée et entre donc en terminale. « Il y a eu des hauts et des bas, des embûches, des pleurs, des cris, c'était difficile mais les profs m'ont beaucoup aidée. Le plus difficile pour moi c'est que ça a fait remonter énormément de choses, de souffrances enfouies, mais il fallait que je passe ce cap », dit la jeune femme de 26 ans qui a réussi à avoir une moyenne générale de 13,8 en contrôle continu et obtenu 18 sur 20 au grand oral.

Un grand oral pour lequel elle s'est proposé de répondre à la question: « En quoi le micro-lycée relève-t-il de la discrimination posi-



Raïssa Potaya, une bachelière super méritante.

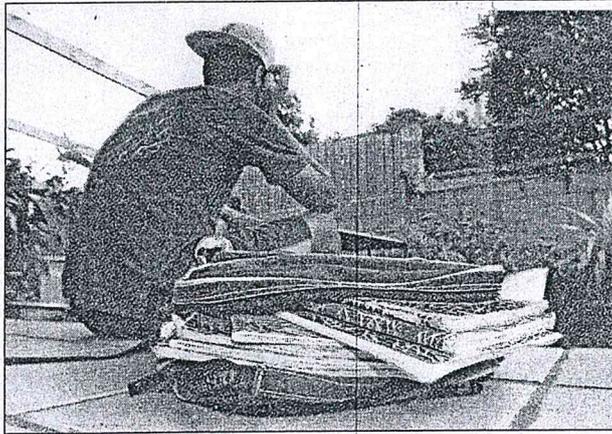
tive avec les élèves décrocheurs? ». Elle s'est notamment attachée à démontrer que chacun avait les mêmes chances et qu'il fallait « enlever les étiquettes car les décrocheurs aussi veulent s'en sortir ».

Si l'IRTS n'a pas retenu sa candidature, Raïssa Potaya a été acceptée en licence de droit. Un deuxième choix qu'elle accepte

avec philosophie. « Il faut aller là où le vent veut bien m'emmener, et pourquoi pas devenir avocate? ». Mais pour l'instant elle n'a qu'une envie: « me reposer, dormir » car elle ne compte pas les nuits qu'elle a passées à travailler cette année. Un travail acharné qui a porté ses fruits.

Pascale ENTZ

Alors que se termine aujourd'hui la semaine de lutte contre le décrochage scolaire, les micro-lycées apparaissent comme un dispositif efficace pour y parvenir.



L'île compte 3200 élèves en situation de décrochage scolaire. (Photos Emmanuel Grondin)

«Au début, j'avais peur de me lancer dans ce système. Finalement, je l'ai fait et ça se passe bien. Je sens qu'on me soutient. S'il y a quelque chose qui ne va pas on en parle. On nous aide à ne pas décrocher. Et au final, si on veut y arriver, on peut.» Ce témoignage d'une élève pane quelques instants dans l'amphithéâtre bioclimatique de l'université hier. Et apporte une caution solide à la conférence qui s'y tient sur l'une des possibilités offertes aux jeunes Réunionnais pour revenir dans le système scolaire: le micro-lycée.

Obtenir un diplôme

Au nombre de deux sur l'île, ces structures s'adaptent à leur public vulnérable âgé de 18 à 25 ans. Pour aider les élèves ayant arrêté les cours pendant plusieurs mois à se relancer et à obtenir un diplôme, plusieurs ajustements sont prévus. Déjà le nombre d'élève par classe est réduit. Les règles et les normes scolaires habituelles sont aussi assouplies pour permettre aux élèves de réintégrer l'institution en douceur. «Les élèves qui sont en retard peuvent venir en cours, explique Vincent Capdepuy, coordonnateur du micro-lycée Ose 974 à Saint-Pierre. L'essentiel est de les aider à se maintenir en classe jusqu'à la fin de l'année.» Toutefois, au-delà des règles d'organisation, c'est surtout le lien de confiance établi entre l'équipe de professeurs et leurs élèves qui permet de ramener ces derniers vers l'apprentissage. «Tout passe par le dialogue, l'absence de jugement et la confiance. Tous mes élèves ont leur numéro de portable et il reste ouvert du matin jusqu'au soir pour pouvoir être mieux à leur écoute, en cas d'absence notamment.»

Phénomène complexe, le décrochage touche toutes les catégories de la population. S'il est plus présent dans les foyers les

plus modestes, ce sont surtout des trajectoires personnelles qui expliquent qu'un élève arrête de se scolariser. Si l'idéal dans ce domaine reste la prévention, l'expérimentation du micro-lycée permet depuis 2015 à 70 élèves de l'île de tenter de renouer les fils de leur destinée à force de volonté. «C'est un choix qui est basé sur le volontariat. C'est très important car cela prouve que les élèves sont motivés. Il y a un facteur qui joue aussi beaucoup c'est le fait d'avoir été confronté au monde professionnel après avoir quitté les bancs de l'école. Ils ont souvent essayé de se faire recruter sans succès et ça a déclenché une prise de conscience.»

Une prise de conscience plutôt efficace puisque 75 à 80% d'une promotion qui parvient à suivre les cours jusqu'à la fin de l'année scolaire obtient un diplôme. Reste que seulement deux micro-lycées ne semblent pas suffisants pour couvrir tout le territoire.

Certains élèves se voient obligés de parcourir quotidiennement de longues distances. Si le nombre de décrocheur a baissé sur l'île passant de 5 800 en 2011 à 3200 en 2018, le renforcement de ce dispositif sonne comme une bonne idée. D'autant que les pratiques et la bienveillance employées au sein des micro-lycées pourraient ensuite s'étendre au reste de l'Education nationale. «On peut voir ces structures comme des laboratoires, confirme Didier Lochet, coordonnateur de la mission de lutte contre le décrochage au rectorat. La pédagogie qui y est développée pourrait être en partie transposée dans les collèges et lycées pour prévenir le décrochage.» En somme, continuer d'adapter le fonctionnement de l'école à l'ensemble de ses publics y compris les plus vulnérables pour encore faire baisser le nombre de ceux qui quittent les bancs de l'école trop tôt.

François BENITO

VANESSA GALANT, MICROLYCÉE AMBROISE VOLLARD

Du décrochage scolaire à la mention très bien

Vanessa Galant a passé son baccalauréat littéraire au microlycée Ambroise Vollard (Saint-Pierre). Sa mention très bien montre que le décrochage scolaire n'est pas une fatalité.

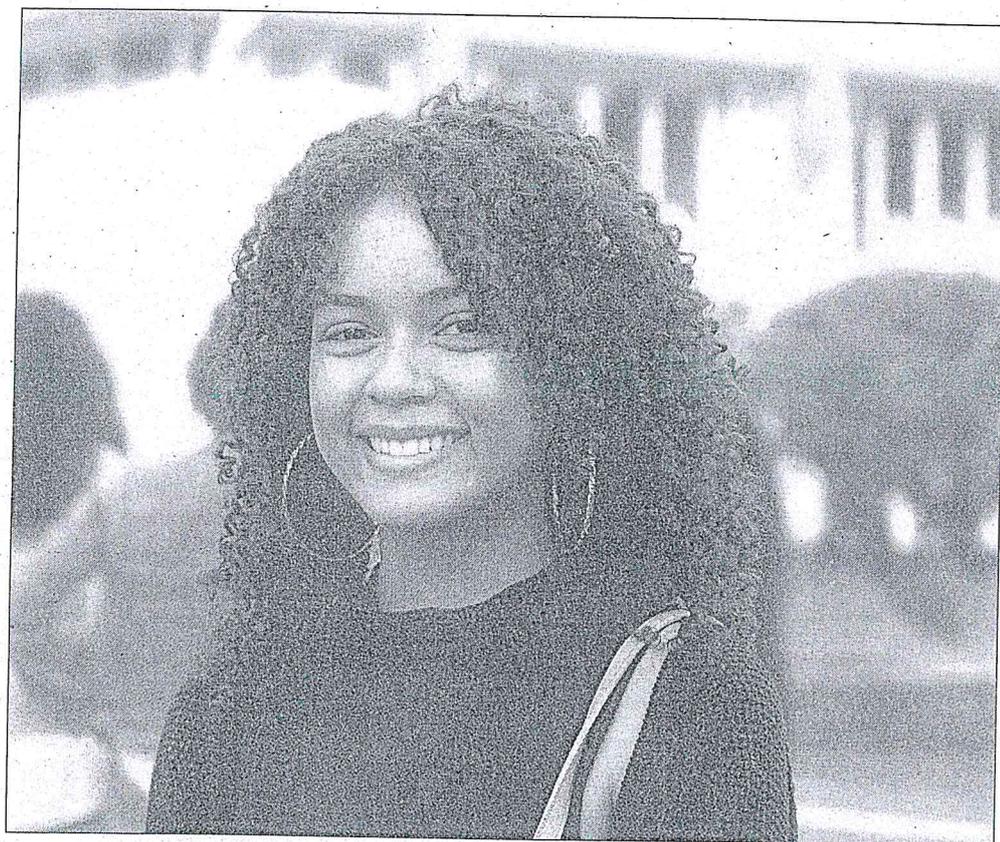
Vanessa Galant passe discrètement le portail du lycée Ambroise-Vollard, au bras de son petit ami. Deux heures après la publication des résultats, l'effervescence autour des panneaux d'affichage s'est calmée. Vanessa a découvert les siens sur internet depuis chez elle, aux Avirons. « Je ne m'y attendais pas du tout ! J'en ai pleuré ! » confie la jeune femme en croisant dans la cour Vincent Capdepuy, le coordinateur du microlycée pour les élèves en décrochage scolaire.

Mis en place il y a quatre ans, ce microlycée a présenté une trentaine de candidats au baccalauréat cette année, en section littéraire (général), STMG (technologique) et en Gestion administration (professionnel). Dix-sept l'ont décroché dès le premier tour.

« Une seconde chance »

Vanessa a obtenu son sésame en section littéraire, avec près de 18 de moyenne, et rafle une mention très bien. Des résultats remarquables à la saveur particulière pour cette bachelière qui a arrêté sa scolarité en 1^{re} ES il y a deux ans, « pour des raisons personnelles ». Inscrite à la mission locale pendant un an et demi, où elle n'a « pas fait grand-chose », elle s'est décidée à reprendre ses études.

« C'est une seconde chance qu'on offre aux jeunes de 17 à 26 ans. Mais on n'est pas là pour créer de faux espoirs, des illusions », explique Vincent Capdupuy. Sur la cinquan-



Vanessa Galant a repris sa scolarité après un an et demi de décrochage. (Photo Yann HUET)

taine d'inscrits en début d'année, une douzaine a arrêté en cours de route. Il a même fallu pousser certains candidats pour qu'ils aillent au bout de leurs épreuves.

« Comme j'ai fait l'année de 1^{re} et de Terminale en même temps, on doute un peu. On se demande si on a vraiment toutes les connaissances...

Mais je n'avais pas perdu le goût des études et j'ai reçu beaucoup de soutien des professeurs du microlycée », témoigne avec gratitude Vanessa.

Son petit ami, Robin, n'a en tout cas jamais douté de son potentiel. « Je savais que ça allait être compliqué mais qu'elle y arriverait. Je voyais qu'elle avait les ressources

pour aller au-delà. Il fallait la pousser au début. Mais là, on va pouvoir aller de l'avant », sourit le dessinateur.

À bientôt 20 ans, la bachelière s'apprête à poursuivre ses études à l'université, en licence d'espagnol, et espère devenir professeur.

Gaëlle GONTHIER